

Témoignage de Marie-Hélène à propos de Marie Le Franc et du roman « Pêcheurs du Morbihan » paru en avril 1944

Dans les années 60, en vacances chez mes grands-parents, j'avais épuisé les romans à ma disposition. Ma grand-mère et ma mère me proposent alors un livre soigneusement rangé, « Pêcheurs du Morbihan ». Elles m'expliquent qu'il avait été offert par Marie Le Franc au moment de sa parution car la famille avait servi de modèle pour des personnages. Je me mis à la lecture et malgré les adaptations de l'auteure je retrouvai sans peine les miens.

Je vais présenter la famille telle que Marie Le Franc l'a connue dans les années 40. Je peux faire cette présentation grâce aux confidences et aux photographies de ma mère. Il sera ainsi facile de reconnaître certains personnages du roman.

Mes grands-parents étaient cultivateurs locataires dans le Pays Bigouden. Mais au terme de leur bail celui-ci n'a pas été renouvelé. On leur a alors proposé de venir en Presqu'île de Rhuys où il y avait des terres disponibles.

En 1925 ils sont huit à faire le voyage vers une des fermes de La Brousse :

- Marie-Louise, mon arrière grand-mère, 60 ans
- Marie-Louise, ma grand-mère, 36 ans et François, mon grand-père, 36 ans
- Rosalie, ma grand-tante, 21 ans et Yvonne, sa fille, 1an
- Jean-Marie et François, mes oncles, 15 et 11 ans
- Marie, ma mère, 2 ans.

La vie à la ferme est rude :

- **Marie-Louise**, ma grand-mère fort courageuse et particulièrement efficace dans le travail, est sur tous les fronts : les champs, les animaux, la maison.

Pour elle les relations sociales sont compliquées. En arrivant à Sarzeau elle ne parle que le breton bigouden. Elle a dû apprendre sur le tas un peu de français pour se faire comprendre à l'extérieur, en famille on parle toujours en breton. De son pays elle a aussi gardé les vêtements. Pour les sorties elle met sa haute coiffe ; les jours ordinaires elle ne porte que le bonnet de velours : modèle de Yvonne Le Ludec.

- **Rosalie**, ma grand-tante, beaucoup plus jeune que sa soeur, avait été à l'école. Elle parle donc le français et elle sait lire et écrire, pouvant ainsi communiquer avec tout le monde. Malheureusement elle est atteinte de polyarthrite et peu à peu ses membres se déforment en la faisant souffrir. Rapidement le travail à l'extérieur devient impossible. Elle assume alors dans la maison toutes les tâches à sa portée. S'habiller devient difficile, elle opte pour une blouse noire, ne porte plus la coiffe et garde ses cheveux simplement tressés : modèle de Louise.

- **François**, mon grand-père, sait lire et parle le français mais il garde des habitudes du breton comme la mutation g en ch en fin de phrase, fait repéré par Marie Le Franc (« à ton âch »). C'est aussi un grand travailleur mais quand son travail le permet il attèle son cheval et va voir les autres cultivateurs. Il est ainsi au fait des actualités et quand par exemple une innovation se présente il est un des premiers à se lancer : modèle de Vincent Le Ludec.

- **Marie**, ma mère, travaille aussi beaucoup mais avec une certaine lenteur qu'elle compense par une grande ténacité et une extrême minutie. Elle est d'un tempérament très réservé et se manifeste peu. J'ai une jolie photo d'elle à 20 ans avec ses deux tresses enroulées autour de la tête, un air réservé et souriant doucement : modèle de Anne-Marie.

- **Yvonne**, sa cousine, est tout son contraire. Elle travaille très vite. Pas timide, vive, coquette, débrouillarde, elle entre facilement en contact avec les autres : modèle d'Arlette.

Les deux cousines ont toujours tout réalisé ensemble. Bien qu'ayant un an d'écart elles sont entrées à l'école en même temps : il valait mieux être deux pour faire les trajets La Brousse-Sarzeau à pied, tous les jours, par tous les temps. Après l'école ce sont les sorties qu'elles ont faites ensemble. Sur les photographies on les voit à la côte, sur leurs vélos, à Suscinio ... des cousines aux tempéraments si différents mais tellement inséparables que Marie Le Franc en fait deux jumelles.

- **Victor**, mon oncle, né prématuré à la ferme en 1930, n'a dû sa survie qu'aux soins attentifs de toute la famille. Miraculé, il est resté très choyé. C'est donc le neveu de Rosalie qui a 12 ans en 1942 : modèle de Jean Mie.

En 1942 mes grands parents ont dépassé la cinquantaine, ils ont durement travaillé, la santé devient fragile, ils décident de prendre une ferme plus petite. C'est ainsi qu'ils arrivent à Brouël. Marie Le Franc aimait marcher jusqu'à la côte. C'est au cours de ces trajets qu'elle a connu la famille et sympathisé avec elle. Quand elle s'arrêtait à la ferme elle restait parler avec Rosalie tandis que les autres vaquaient à leurs occupations. Toute la famille a gardé pour elle une grande admiration.

Marie Le Franc s'est donc inspirée de la famille de fermiers de Brouël pour imaginer la famille Le Ludec, des pêcheurs du Morbihan, quand elle écrit son roman en 1944.

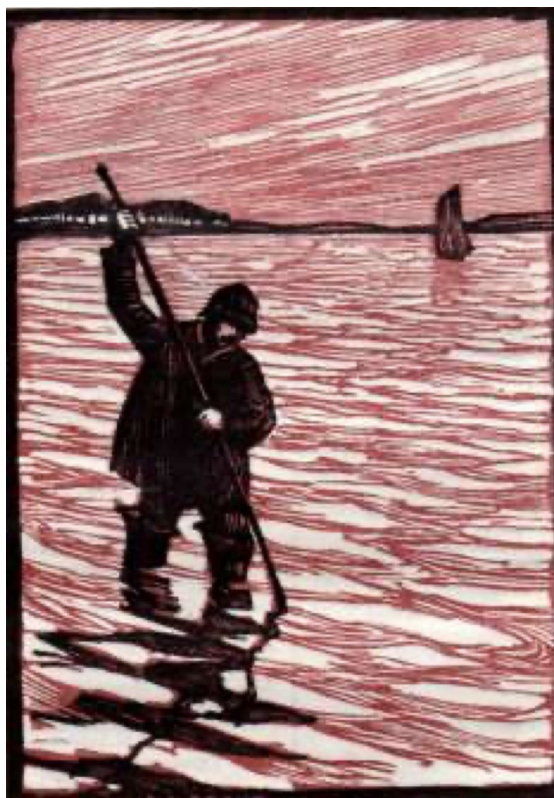


Illustration de Louis William GRAUX pour

« Grand-Louis l'Innocent » Éditions Ferenczi, « Le livre moderne illustré » 1929

Extrait du bulletin Janvier 2019

Document du site de l'Association Marie Le Franc